

Ours, espèce charismatique?

Comparaison Pyrénées / Massif Cantabrique espagnol

ASPP 65 - © B.Besche-Commenge – juillet 2007

« Nous nous sommes focalisés sur les parties les plus trompeuses de la taxinomie, la conservation a consacré beaucoup de temps et d'efforts à la **mégafaune charismatique**, alors que /dans les régions où des formes d'agriculture traditionnelle se sont maintenues/ les agro-écosystèmes sont des espaces où la quantité de biodiversité est importante, à l'inverse des régions dédiées aux monocultures, où la perte a été importante. »

- Agroecology and the struggle for food sovereignty in the Americas publication de la Yale School of Forestry and Environmental Studies, 2006 ; Ivette Perfecto, Professeur à l'University of Michigan School of Natural Resources and Environment, Ann Arbor

« /.../ les modes d'utilisation du sol ont façonné de façon spectaculaire les milieux, induisant une évolution conjointe entre les sociétés et la biodiversité. Il en résulte des situations où l'abandon d'une pratique traditionnelle menace directement des éléments remarquables du patrimoine naturel et paysager. Bon nombre d'espaces ouverts sont, par exemple, menacés de disparition par l'abandon du pâturage extensif. /.../

« Certaines valeurs culturelles de la biodiversité, liées par exemple à des usages locaux et à des connaissances traditionnelles de la faune et la flore, tendent à s'effacer /.../. Cet éloignement crée à l'inverse un intérêt pour la nature, mais la diversité du vivant reste une notion complexe, souvent mal appréhendée, au-delà de l'attachement à **certaines espèces emblématiques** (dauphin, baleine, ours...). »

- Rapport du Ministère de l'Ecologie et du développement durable: « Stratégie nationale pour la biodiversité », février 2004, pages 11 et 16.

Pour les ours asturiens, en **novembre 2005**, le **biologiste Javier Naves** dans une interview publiée par *La Nueva España* affirme deux faits:

- la difficulté à savoir le nombre exact d'animaux présents sur l'ensemble de la **Cordillère Cantabrique**, les chiffres se situant entre 80 et 120 bêtes ... grand écart !
- le consensus scientifique sur le nombre d'ours nécessaire pour que la population soit naturellement viable : « *des centaines d'ours sur des milliers de kilomètres carrés* ». Il en concluait alors logiquement que **la population d'ours dans la Cordillère ne pouvait: «être considérée viable** ».

Le paradoxe est alors le suivant :

- limitée à son chiffre actuel, « *il faut alors envisager d'avoir toujours cette population en « soins intensifs* », sous assistance »;
- mais pour atteindre le chiffre minimum, « *je ne sais pas si nous avons l'espace suffisant. Où allons-nous les mettre ? Ils ne peuvent pas trouver place dans les Asturies* ».

(<http://www.lne.es/secciones/noticia.jsp?pNumEjemplar=1080&pIdSeccion=42&pIdNoticia=343015&pIndiceNoticia=8>)

En **décembre 2003**, une **étude génétique** concluait elle aussi sur les **risques à long terme pour cette population**, scindée en deux noyaux : occidental et oriental. Elle ajoutait qu'il était indispensable pour assurer sa survie « *d'améliorer l'habitat et éliminer les barrières artificielles existant entre les deux noyaux* ». C'est à dire, éliminer l'activité humaine, au moins en grande partie.

(*Estudio genético del oso pardo cantábrico en Asturias*, diciembre de 2003 - Téléchargeable en tapant le titre)

Ce mémoire indiquait en outre que, pour la seule **Europe**, on compte entre 4370 et 4515 ours, **entre 124.370 et 124.515 ours bruns si l'on ajoute la Russie**. L'espèce n'est **pas en voie de disparition**.

La situation asturienne montre les limites du plan-ours français:

- effectif bien trop faible, pour assurer la survie d'une espèce qui n'en a par ailleurs nul besoin, pour assurer même la survie d'une sous population quelle qu'elle soit;
- contradiction entre le caractère anthropisé des zones concernées, leurs activités, les besoins humains, et l'habitat minimum indispensable à un nombre suffisant d'ours pour pouvoir tout simplement vivre leur vie d'ours sauvages.

Il s'agit bien d'une opération symbolique, où le "charismatique", "l'emblématique", et peut-être le commerce, ont pris la place d'une vraie réflexion sur ces problèmes de fond, bien réels, que sont biodiversité et développement durable.

L'ours est-il un alibi à l'immobilisme ou la lenteur à traiter ces problèmes de fond?